

---

# La trahison des images

*un scénario thriller-espionnage dans les années 1990*

*par Xaramis*

---

## **L'histoire en quelques mots**

Une ancienne photoreportrice se retrouve mêlée à des histoires croisées, dont certaines sont « actuelles » et d'autres s'enracinent dans les années 1970, toutes liées à des photos qu'elle a prises. La plus terrible de ces histoires est celle d'une longue trahison, par une personne très proche d'elle.

## **Impliquer le PJ**

Le scénario est destiné à être joué en formule « 1 MJ – 1 joueur ». Et l'implication du PJ en question est directe, au moins pour les premières phases proposées. Certains développements de l'affaire seront à discrétion des décisions du PJ, et sont portés comme pistes possibles.

NB : « le PJ » désigne, ici, un personnage féminin, mais rien ne s'oppose, évidemment, à une transposition pour un PJ masculin. Et si j'ai écrit « le MJ » et « le joueur », chacune de ces deux expressions désigne indifféremment un homme ou une femme.

## **La galerie des personnages et des forces en présence**

### **Le PJ et sa famille**

*Fanny Tugot, photographe qui plonge dans le négatif*

Après une vie passée à rapporter des images de zones troublées (conflits, famines, etc.), puis quelque temps comme paparazza (étant une femme, elle se faisait moins remarquer de ses « cibles » qu'un homme), elle a décidé de poser son sac. Elle s'est installée à Malte, où elle s'est mariée à un Anglais – avec qui elle a eu une fille –, et se consacre désormais à des domaines plus paisibles de la photographie comme quelques commandes de portraits, des paysages.

Depuis une quinzaine d'années, c'est Korina Kavadia [voir p. 3], fondatrice grecque d'une agence de presse devenue internationale, qui assure la diffusion et la vente de ses photographies. Les relations de Fanny Tugot avec Korina Kovadia et son mari Edwin Mizzi [voir p. 3] est une amitié forgée au cours des années, et dépasse le simple cadre professionnel.

Les expériences professionnelles passées de Fanny Tugot lui donneront probablement les ressources morales d'affronter les malheurs de cette aventure-ci.

*Rupert Frost-Urquhart, victime collatérale*

Le mari de Fanny Tugot est exactement ce qu'il semble être : un homme sans histoires. Il est donc impossible que son passé ou son présent soient la source de l'attaque dans laquelle il meurt.

*Lawrence Frost-Urquhart, un ancien « honorable correspondant » qui a gardé des relations*

Le beau-père de Fanny Tugot était un journaliste en poste à Malte pendant la période « anglaise ». Après l'accession de Malte à l'indépendance (1964) et l'installation de la république (1974), les derniers fonctionnaires et militaires britanniques ont quitté l'île en 1979. Dans les années 1970 et 1980, Malte a cherché à nouer des liens avec les pays du Pacte de Varsovie, avec la Chine, ou encore la Lybie ; les services britanniques ont donc trouvé intérêt à garder quelques « honorables correspondants » sur place. Lawrence Frost-Urquhart en fait

partie, et il a conservé des relations parmi les actifs et les retraités du MI6, et quelques autres services, relations dont il fera profiter sa bru dans sa quête de la vérité.

### ***La communauté de Formentera***

Formentera est une des îles Baléares. À la fin des années 1960 et dans les années 1970, alors qu'elle comptait moins de 3.000 habitants « indigènes », elle a été un des centres de la culture hippie, plus discrète que la toute proche Ibiza.

L'un des groupes que Fanny Tugot y avait photographié s'était installé près du « Pilar de la Mola », le point culminant de l'île à sa pointe sud-est. Ce groupe, composé de personnes que Bonifaz Mitterer essayait d'embrigader dans la lutte armée anticapitaliste et antisioniste, vivait discrètement parmi les autres groupes plus hippies, parmi lesquels quelques États-Uniens de bonne famille venus se cacher pour échapper à l'enrôlement pour la guerre de Vietnam.

Les membres de ce groupe ont eu des destins variés.

#### *Bonifaz Mitterer (de son vrai nom Alois Thannheiser), le chat aux sept vies*

Alois Thannheiser est né en République démocratique allemande. Dès son adolescence, il est devenu un informateur pour la Stasi (le Ministère de la sécurité d'État), avant d'y monter en grade. Formé à endosser des identités factices et variées, il était, du temps de la communauté de Formentera, « Jan Stritzel », étudiant autodidacte en philosophie politique, et leader charismatique de ce petit groupe.

Dans son temps d'agent, il s'était marié, à moitié par amour à moitié par sens du devoir, avec son officier traitant du KGB, Varvara Korobkina [voir p. 3]. Leur mariage, encore valide à ce jour, est, tout de même, très élastique, chacun vivant sa propre vie.

Par la suite, il s'est un peu fait oublier, puis est revenu comme Bonifaz Mitterer, expert en art contemporain, que la Stasi a infiltré dans les milieux culturels de l'Europe occidentale, au point que plusieurs gouvernements, dont le ministère français de la Culture, ont fait appel à lui pour des missions de conseil.

Quelques services secrets occidentaux (Royaume-Uni, France, Espagne) ont des dossiers sur ce « Jan Stritzel », qui avait été soupçonné de recruter, pour divers mouvements « révolutionnaires » européens et méditerranéens, des activistes armés et des agences d'influence. Un dossier des services de renseignement espagnols signale même que « Jan Stritzel » aurait approché, lors d'un séjour à Formentera, une photoreportrice française (Fanny Tugot), mais sans succès. Néanmoins, avec la fin de la Guerre froide et la chute du Mur, les regards des services occidentaux se sont détournés du menu fretin est-allemand, et le cas « Jan Stritzel » est retombé dans l'oubli... jusqu'à maintenant.

#### *Thekla Grönemeyer, une révolutionnaire qui a eu un destin prévisible*

Portée par l'idéale révolutionnaire anticapitaliste, Thekla Grönemeyer avait rejoint la Fraction Armée Rouge allemande, sous la bannière de laquelle elle a été abattue par la police allemande en juin 1990, lors des arrestations consécutives à l'assassinat du président de la Deutsche Bank fin novembre 1989.

C'est par-delà la mort que Thekla Grönemeyer intervient dans cette aventure : elle apparaît aux côtés de Roland de Launay [voir p. 3], sur le cliché qui est arrivé entre les mains de la police française (et celles de Viviane Sarreton [voir p. 4], dans ce scénario).

#### *Saleh Jabarin, le combattant pour une Palestine libre*

Après le « séjour » aux Baléares, Saleh Jabarin avait rejoint les rangs de l'Organisation de la libération de la Palestine (OLP), puisque ceux du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP) quand il avait reproché à l'OLP de mollir en conduisant des négociations avec Israël et en étant reconnu par l'ONU. Depuis la chute du mur de Berlin et la poussée des courants islamistes, Saleh Jabarin ne sait plus trop quelle voie suivre pour atteindre son but : une Palestine libre.

*Sean Caine, qui pense qu'un monde nouveau naîtra de la technologie*

Après avoir rejoint des mouvements militants parfois violents, Sean Caine a pris une autre voie, en rejoignant la Silicon Valley et en entrant chez Xerox, au Palo Alto Research Center. Depuis une douzaine d'années, il travaille dans des domaines de technologie dont il a fini par penser qu'ils amèneraient plus de liberté aux hommes que la révolution armée.

*Issour Hattab, un utopiste qui rêve de paix*

Citoyen israélien issu d'une famille séfarade de Tunisie, Issour Hattab avait délaissé les perspectives d'une révolution armée pour s'engager dans des mouvements pacifistes. Il travaille actuellement pour l'hebdomadaire de gauche *HaOlam HaZeh*, et il est impliqué dans des échanges ente activités arabes et israélien de gauche.

*Roland de Launay, du petit livre rouge au palais Bourbon*

Du temps de la communauté de Formentera, Roland de Launay se faisait appeler « Launay », tout court. Un tel prénom et la particule sentaient trop la noblesse et le capital, et il n'avait gardé que son nom de famille, comme un nom de guerre.

Passé ses folles années de jeunesse, ses combats, épaule contre épaule, avec des « maos » contre les « fachos » dans les rues des capitales européennes, Launay, redevenu Roland de Launay, est rentré au bercail. Pour lui, le temps n'est plus à la révolution prolétarienne, mais au combat écologiste, qu'il entend porter sur les bancs de l'Assemblée nationale... pour autant qu'il arrive à être élu député.

Malheureusement pour lui, un service de la police française a retrouvé une ancienne photo de lui dans une communauté des Baléares, en compagnie d'une future terroriste de la bande Baader-Meinhof [voir, p. 2, Thekla Grönemeyer]. Et ce service est bien destiné à creuser cette piste pour prouver qu'il était légitime de mettre autant de gens sur écoute au début des années 1980.

### ***Les services secrets russes***

Pendant la guerre froide, peu de services secrets du « bloc de l'Est » agissaient en totale autonomie : les services soviétiques jouaient leur rôle de « grand frère ». La Stasi elle-même, aussi puissante qu'elle était en RDA, se faisait souffler à l'oreille des conseils très appuyés par le KGB.

*Korina Kavadia (de son vrai nom Varvara Korobkina), la marionnettiste*

Varvara Korobkina est un ancien officier traitant du KGB ; elle s'occupait notamment de piloter les actions d'Alois Thannheiser [voir p. 2] quand il était recruteur aux Baléares et ailleurs. Pour des raisons diverses, elle avait accepté de l'épouser ; mais chacun vit sa vie de son côté, depuis des années.

Vers la fin des années 1970, devenue « Korina Kavadia », citoyenne grecque prétendument revenu au pays après son exil pendant la dictature des colonels, elle a fondé à Athènes une agence de presse de presse internationale, travaillant dans les domaines du reportage politique. Puis, elle a déménagé à Malte, quand elle a ajouté à la couverture des actualités politiques, le commerce des scoops de paparazzi dans toute l'Europe.

Cela fait une quinzaine d'années qu'elle assure la vente de photos de Fanny Tugot. Sa production actuelle (les portraits des notables maltais, les paysages de l'île) sont moins rentables que ses reportages précédents ; mais Korina et Fanny ont gardé une fidélité réciproque, en souvenir des années fastes.

Du moins, en apparence. Car, quand l'édifice de mensonge et de trahison qu'elle a bâti se retrouve menacé par la démarche de la police française, Varvara Korobkina n'a aucun scrupule à frapper. Pour Fanny Tugot, plus dure sera la chute.

### ***Edwin Mizzi, un époux dans le flou***

Edwin Mizzi, époux de Korina Kovadia, ignore tout de l'identité réelle de cette dernière. Depuis 30 ans, il exerce la profession d'avocat. D'abord spécialisé dans la défense des femmes dans

leurs affaires civiles, il s'est ensuite orienté vers la défense des libertés de la presse, assurant entre autres le conseil juridique pour l'agence de presse fondée par Korina Kovadia.

### ***La police française***

La police française suit son propre agenda dans cette aventure : un de ses services est dans le collimateur de plusieurs organes de presse, qui l'accusent d'avoir mené, dans la première moitié des années 1980, des écoutes illégales à l'encontre de personnalités politiques, de syndicalistes, de journalistes, etc.

Une des directions de la police, soucieuse de protéger l'institution, cherche à rassembler des preuves que les écoutes en question, même si elles sortaient du cadre légal alors en vigueur, étaient justifiées ; pour cela, elle a besoin de montrer que certaines des personnalités ainsi espionnées avaient bien des antécédents troubles, des relations – anciennes, et peut-être encore actuelles – avec des groupes « dangereux », etc.

*Viviane Sarreton, inspecteur de la Police nationale*

Viviane Sarreton mène sa mission avec détermination : si Fanny Tugot dispose d'autres photos montrant des ressortissants français en lien avec des terroristes et pouvant disculper son service, elle les ramènera.

### ***Les services secrets israéliens***

Aucun des contacts – amicaux, neutres ou hostiles – auquel Fanny Tugot aura affaire ne donnera, évidemment, d'indication explicite sur le service pour lequel il ou elle travaille.

Pour rester simple, disons que le Mossad s'occupe principalement des « affaires extérieures » et des opérations clandestines, et le Shin Bet, de la « sécurité intérieure ». Mais les frontières entre prérogatives des services ne sont pas étanches.

#### *Les tueurs à Malte*

Le commando<sup>1</sup> ayant frappé à Malte comprenait deux hommes. Ils ont approché leur cible à moto (un pilote, un passager), pendant qu'elle revenait à pied à son hôtel ; le passager l'a criblé de balles avec une arme muni d'un silencieux. Puis le duo a rejoint à vive allure une crique discrète (à quelque distance du petit port touristique de Wied iż-Żurrieq) où les attendait un canot motorisé rapide, avec lequel ils ont rejoint, en mer, un cargo qui servait de poste de contrôle à cette opération.

C'est de ce transfert des tueurs sur le canot que Fanny Tugot a malencontreusement été le témoin, et qui lui vaudra quelques ennuis avec les services israéliens qui tiennent à garder le maximum de discrétion.

#### *Les contacts pour éclaircir des points*

Aucune confirmation ni infirmation officielle ne sera obtenue de quelque service israélien que ce soit, sur les « incidents » de Malte. Toutefois, Fanny Tugot réussit à mobiliser des relations de son beau-père, au gré d'échanges informels « à charge de revanche ». Reste à savoir à quoi correspondra cette « charge de revanche ».

### **Les points-clés du scénario**

Cette partie ne rentre pas dans le détail de toutes les scènes possibles de l'aventure. Elle donne les principales clés des intrigues, en signalant clairement, pour les indices donnés, ceux qui sont vrais et ceux qui sont faux, leurs sources, et la facilité / difficulté pour le PJ à les obtenir auprès des sources signalées :

- certaines scènes mènent au cœur du scénario : l'intrigue tourne autour des photos « anciennes », car elles permettent de remonter à la vie secrète de Korina Kavadia / Varvara Korobkina [voir p. 3] ; et c'est pour éviter d'être ainsi dévoilée que Kavadia / Korobkina tentera de couper tous les fils, quels que soient les moyens à employer.

---

<sup>1</sup> Pour la petite histoire, il est très probable que ce commando relevait de l'unité Kidon (« Baïonnette ») du Mossad. Tout comme il est probable que ce ne sera pas démontrable avec certitude dans le cours de ce scénario !

- d'autres sont des fausses pistes : les « ennuis » de F. Tugot ne sont pas du tout liés à la guerre que se mènent les services secrets israéliens et les mouvements armés palestiniens, même si elle a été le témoin malencontreux d'un de ces épisodes.

Libre au MJ et au joueur de détailler certaines scènes ou de les traiter en ellipses.

**[Introduction] Voilà des gens bien pressés !**

Fanny Tugot (le PJ) se balade sur la côte sud de l'île de Malte, non loin du site de la grotte Bleue (*Blue Grotto*). Elle a choisi une crique discrète et d'accès terrestre peu connu, à l'est du petit port de Wied iż-Żurrieq où, dans la journée, les touristes se presseront pour embarquer pour une découverte de cette grotte maritime. Elle profite la tranquillité du petit matin pour s'adonner à la photographie de paysage.

Sa tranquillité est perturbée par l'arrivée, par un autre sentier que celui qu'elle a elle-même emprunté, d'un duo sur une moto. Le duo laisse la moto au pied de la falaise puis attend en scrutant la mer. Une dizaine de minutes plus tard, un canot rapide, piloté par un homme, arrive jusqu'à la plage ; le duo des motards commence à y embarquer avec célérité.

Soudain, un des trois hommes repère la présence de Fanny Tugot (reflet sur son matériel photo ?). Le duo des motards s'élançe alors vers elle.

*Options*

- le PJ reste sur place : les motards, encagoulés, la rejoignent, pointent son matériel photo, et demandent à récupérer la pellicule dans l'appareil et à voir ses papiers. D'abord gentiment, puis sur un ton plus menaçant si Fanny Tugot ne leur obéit pas d'emblée. Si elle continue à refuser, ils tenteront de s'en emparer par la force. Si cela échoue aussi, ils finissent par rebrousser chemin, retournent au canot et prennent le large ;
- F. Tugot prend la suite quand les motards commencent à venir vers elle : l'un d'entre eux continue vers elle en courant, l'autre remonte à moto et s'engage aussi dans la poursuite. La PJ a le choix de s'enfuir le plus vite possible, ou d'essayer de se cacher dans les fourrés, sans trop s'éloigner. Dans les deux cas, les motards la cherchent pendant quelques minutes ; s'ils la trouvent, retour au cas précédent (« la PJ reste sur place ») ; s'ils ne la trouvent pas, ils repartent vers le canot et prennent le large.

*Indices à glaner, pistes à exploiter*

- les deux hommes sont des type méditerranéen ;
- ils parlent anglais avec un accent probablement du Proche-Orient ;
- ils sont menaçants mais ne s'en prennent pas directement à la vie de F. Tugot ;
- peu semble leur importer d'abandonner la moto sur place.

*Passage à une scène suivante*

- Scène « 1. D'après des témoins, il s'agit d'un commando à moto »

**1. D'après des témoins, il s'agit d'un commando à moto**

Au cours de cette même journée, la nouvelle se répand dans l'île et au-delà : un homme a été abattu devant son hôtel, dans la zone de Sliema.

*Indices à glaner, pistes à exploiter*

- il a été tué par 2 personnes sur une moto [vrai] [presse, rumeur publique] [facile à trouver] ;
- il a été tué de plusieurs balles dans la tête [vrai] [presse, rumeur publique] [facile] ;
- il s'agit d'un médecin, ressortissant égyptien [vrai] [presse, rumeur publique] [facile] ;
- il s'agit d'un cadre dirigeant du Mouvement du Jihad Islamique en Palestine, entré à Malte sous une fausse identité [vrai] [police, services de renseignement] [difficile] ;
- le *modus operandi* (cible abattue à très courte distance, plusieurs balles de petit calibre dans la tête) amène à penser que c'est un assassinat ciblé mené par les services israéliens [vrai] [police, services de renseignement] [difficile]

### *Passage à une scène suivante*

Faire jouer ces scènes dans un ordre au choix du MJ :

- Scène « 2. Bonjour Madame, Police française »
- Scène « 3. Pourriez-vous nous accorder un moment ? »

## **2. Bonjour Madame, Police française**

Un inspecteur de la police française, Viviane Sarreton, a pris contact avec l'agence de presse de Korina Kovadia ; elle cherche à joindre Fanny Tugot à propos d'une photo qu'elle a prise dans les années 1970.

Lors du rendez-vous organisé à l'agence par Korina Kovadia, Viviane Sarreton explique sa recherche à Fanny Tugot : elle a trouvé une photo publiée dans un « vieux » magazine d'information espagnol en illustration d'un reportage sur les communautés hippies à Formentera [voir plus bas], aux Baléares, photo attribué au crédit de Fanny Tugot. La police française apprécierait de connaître les circonstances dans lesquelles a été prise la photo, et de savoir si F. Tugot ou l'agence de presse disposent d'autres photos, non publiées, appartenant à la même série.

F. Tugot sait qu'elle dispose des négatifs de cette série dans des boîtes d'archives personnelles, car à l'époque elle ne travaillait pas encore avec l'agence de Korina Kovadia.

### *Options*

- F. Tugot fait connaître ses archives à V. Sarreton sans tarder, organiser un nouveau rendez-vous (si elle ne souhaite pas dévoiler l'endroit où elle garde ses archives photographiques) ;
- si F. Tugot essaie d'obtenir des précisions sur la démarche de la police française avant de partager ses archives, jouer sur les « indices à glaner / pistes à exploiter » exposés ci-dessus, et notamment sur le contexte politique français.

### *Indices à glaner, pistes à exploiter*

- la photo représente un homme et une femme, dans leur vingtaine les deux ;
- l'homme se prépare à être candidat aux élections législatives en France [vrai ; voir « Roland de Launay, du petit livre rouge au palais Bourbon »] ;
- la femme a été une terroriste est-allemande, abattue par la police [vrai ; voir « Thekla Grönemeyer, une révolutionnaire qui a eu un destin prévisible »] ;
- la police française s'inquiète de ce passé de cet homme politique [à moitié vrai ; voir le contexte politique dans « La police française »].

### *Passage à une scène suivante*

- scène « 3. Pourriez-vous nous accorder un moment ? » [p. 6] le lendemain du premier contact ;
- scène « 7. Souvenirs de Formentera » [p. 8] pour la recherche des anciennes photos dans les archives de F. Tugot.

## **3. Pourriez-vous nous accorder un moment ?**

A l'occasion d'une de ses « sorties », F. Tugot est abordée par deux hommes discrets mais insistants, qui souhaitent lui parler sans qu'elle fasse d'esclandre. Ils veulent savoir si elle a gardé par-devers elle des photos de « ce qui s'est passé dans la crique l'autre jour ». Ils se disent prêts à payer pour récupérer les photos, si elle en a ; sinon, ils lui enjoignent fermement d'oublier ce qu'elle aurait pu voir. Ils ne font pas preuve de violence physique, mais leur ton est menaçant.

### *Indices à glaner, pistes à exploiter*

- ils ne se présentent pas, n'exhibent aucune carte professionnelle ;
- ils sont de type méditerranéen ;

- ils sont remontés jusqu'à elle à partir de la plaque d'immatriculation de sa voiture que le duo à moto avait repérée, ou en s'intéressant aux gens ayant l'habitude de faire des photos dans les parages de Wied iż-Żurrieq.

*Passage à une scène suivante*

- scène « 6. Nous ne confirmons, ni n'informons... » [p. 8], si F. Tugot mobilise, au travers de son beau-père, des contacts parmi des agents des services israéliens (d'active ou retraités) ;

**4. Il s'agirait d'une explosion due à une fuite de gaz**

La petite résidence dans laquelle habitent, entre autres, F. Tugot et sa famille est soufflée par une explosion. F. Tugot y échappe, car elle était absente au moment de l'explosion. Mais son mari et leur fille sont parmi les victimes, comme onze autres personnes de la résidence ; on compte aussi huit blessés.

*Indices à glaner, pistes à exploiter*

- l'explosion serait due à une fuite de gaz [dans les instants qui suivent l'explosion] [faux] [rumeur populaire, média] [facile] ;
- personne n'avait entendu parler de soucis particuliers de gaz dans cet immeuble, assez récent et bien entretenu [vrai] [voisinage] [facile]
- Rupert Frost-Urquhart, mari de F. Tugot et mort dans l'explosion, semble présenter des blessures *ante mortem* (contusions multiples, strangulation ?), alors que les autres victimes (y compris l'enfant de F. Tugot et R. Frost-Urquhart) n'en portent pas [quelques jours après l'explosion] [vrai] [service médico-légal ayant pratiqué les autopsies] [moyen à propos des membres de sa famille ; difficile à propos des autres victimes / secret médical]
- le départ de l'explosion / incendie serait au niveau de l'appartement de la famille de F. Tugot ou de l'appartement mitoyen [quelques jours après l'explosion] [vrai] [police] [moyen]
- l'appartement mitoyen était occupé par un repenté de l'OLP, à qui les services israéliens avaient fourni une nouvelle identité et une nouvelle vie ans un programme de protection des témoins [plusieurs jours après l'explosion] [vrai] [police, services de renseignement] [difficile]
- l'explosion serait un attentat palestinien en représailles de l'assassinat ciblé par le Mossad à Malte [plusieurs jours après l'explosion] [faux] [police] [difficile]
- le repenté de l'OLP n'est pas parmi les victimes de l'explosion [vrai] [police] [facile], et personne ne l'a croisé depuis ce jour-là [vrai] [police, voisinage] [facile]
- le Mossad aurait été averti d'une action de représailles et aurait exfiltré son repenté avant la frappe palestinienne [faux] [police, services de renseignement] [difficile]

*Passage à une scène suivante*

- scène « 5. Nous n'avons rien à voir dans cette affaire » [p. 7], si F. Tugot mobilise des contacts du temps de son ancienne activité de photoreportrice, pour prendre langue avec des mouvements armés palestiniens
- scène « 6. Nous ne confirmons, ni n'informons... » [p. 8], si F. Tugot mobilise, au travers de son beau-père, des contacts parmi des agents des services israéliens (d'active ou retraités)

**5. Nous n'avons rien à voir dans cette affaire**

Quel que soit le mouvement palestinien contacté (OLP, FPLP, Mouvement du Jihad Islamique en Palestine), les réponses sont similaires :

- en public, ils ne démentent pas avoir frappé la planque du repenté de l'OLP, parce que ça leur sert de menace envers d'autres « traîtres » ;
- en privé, ils nient toute participation à l'attentat.

Il est difficile de déterminer la véracité de leurs dires. Toutefois, tout porte à croire qu'ils sont bien étrangers à l'explosion de la résidence à Malte (et ils le sont !).

## **6. Nous ne confirmons, ni n'informons...**

Les contacts avec les services israéliens amènent des réponses évasives. Selon le moment de l'aventure auquel F. Tugot les contacte :

- en public pas plus qu'en privé, ils ne confirment pas avoir envoyé le commando qui a assassiné le « courrier » du Jihad, même si le *modus operandi* ressemble énormément au leur ;
- en public, ils ne confirment pas la présence d'un repenté de l'OLP dans l'immeuble détruit par l'explosion à Malte ;
- en privé, ils se contentent d'indiquer qu'ils n'ont pas organisé d'exfiltration d'un repenté de l'OLP, pour autant qu'il y en ait bien eu un à Malte, et qu'ils n'avaient pas eu connaissance d'une opération armée palestinienne à Malte visant qui que ce soit.

## **7. Souvenirs de Formentera**

F. Tugot conserve les photos de ses activités professionnelles antérieures à sa collaboration avec l'agence de presse de Korina Kavadia, au domicile de son beau-père : sa villa est bien sécurisée, l'homme ayant une légère tendance à la paranoïa.

La photo trouvée par la police française fait partie d'une série prise sur l'île de Formentera, du temps où elle était un lieu de regroupement de hippies. F. Tugot, intéressée à la fois par ce mouvement pacifiste et par les mouvements de décolonisation partout dans le monde, avait vécu quelques semaines dans l'île, d'abord avec un groupe hippie puis avec un groupe plus ouvertement « gauchisant ».

Les photos du groupe « gauchisant », parmi lesquelles celle dont Viviane Sarreton a porté la copie, montrent 6 individus différents [voir « La communauté de Formentera », p. 2], dont F. Tugot ignore ce qu'ils sont respectivement devenus, à l'exception de Saleh Jabarin (passé à l'OLP), qu'elle a croisé sur des reportages au Liban, et d'Issour Hattab, qu'elle avait revu en couvrant les mouvements pacifistes israéliens.

### *Indices à glaner, pistes à exploiter*

- l'identification des différentes personnes du groupe de Formentera prendra du temps : même si certains d'entre eux ont eu leur moment de gloire (la terroriste de la RAF abattue par la police, le cerveau de la Silicon Valley, etc.), cela remonte – souvent – à au moins une dizaine d'années ;
- F. Tugot trouvera toutefois de l'aide auprès de Saleh Jabarin [moyen / difficile, selon les répercussions des événements de Malte] ou par Issour Hattab [facile] pour retrouver les noms des autres membres du groupe ;
- celui dont le parcours éveillera probablement le plus de curiosité est celui connu à l'époque sous le nom de Jan Stritzel et qu'Issour Hattab croit avoir reconnu en un spécialiste d'art du nom de Bonifaz Mitterer qui travaille entre autres comme conseiller pour divers gouvernements.

### **[Final] Plus dure sera la chute**

Les éléments du puzzle se mettent en place peu à peu, si F. Tugot arrive à démêler les différents fils de l'écheveau :

- la guerre secrète entre les services israéliens et les mouvements activistes palestiniens n'est pas la racine de ses ennuis mortels ;
- il est probable que son domicile avait été spécifiquement ciblé par l'attentat, et que son mari avait été « interrogé » violemment avant la destruction de la résidence ;
- si l'attentat n'était pas lié au conflit israélo-palestinien, c'est donc qu'il est lié à l'affaire des photos de Formentera ;
- si F. Tugot partage avec Viviane Sarreton ce qu'elle a récolté sur le groupe de Formentera (d'une part, les photographies de l'époque et, d'autre part, les informations biographiques glanées à ce jour), le service dont la policière dépend creusera dans différentes directions qui serviront son propre agenda politique [voir « La police française », p. 4] ;



- le beau-père de F. Tugot, Lawrence Frost-Urquhart, mobilise l'ensemble de ses contacts (au MI6 et ailleurs) pour faire la lumière sur la mort de son fils et de sa petite-fille ;
- une des clés de l'énigme est le leader du groupe de Formentera, alors l'étudiant « Jan Stritzel », devenu aujourd'hui Bonifaz Mitterer, expert en art contemporain, et qui n'a jamais cessé d'être Alois Thannheiser, agent de la Stasi. F. Tugot dispose de quelques fils sur lesquels tirer pour faire vaciller cet échafaudage ;
- une fois dévoilée la pièce « Thannheiser », les dossiers des services secrets occidentaux permettront de remonter à son officier traitant du KGB, Varvara Korobkina. Et si F. Tugot met les yeux sur une photo de cet officier du KGB, elle ne manquera pas d'y reconnaître celle qu'elle connaît comme Korina Kavadia, son agent de presse et « amie de quinze ans » ;
- il sera difficile à F. Tugot de prouver que « Kavadia / Korobkina », alertée dès qu'elle a reconnu la photo présentée par la police française (photo liée à l'opération de recrutement à Formentera, qu'elle pilotait de loin) a bien commandité la frappe contre son appartement (des hommes s'y sont rendus pour tenter d'obtenir les photos, ont torturé le mari et étouffé l'enfant en vain, et ont finalement tout fait sauter pour tenter d'éliminer les photos qu'ils n'avaient pas trouvées – puisqu'elles n'y étaient pas) ;
- il est difficile de prévoir la manière dont « Kavadia / Korobkina » sera alors jugée : à défaut de la traîner devant la justice pénale, la mise à bas de sa couverture lui porterait déjà un coup sévère et, même si elle n'est pas un agent d'active du KGB, certains services occidentaux pourraient vouloir s'emparer d'elle.

## Inspirations

Fidèle à une de mes façons de faire, j'ai grandement recyclé, pour écrire ce scénario, la trame du roman *La photo de Lime (Lime's billede)*, 1998, de l'auteur danois Leif Davidsen : je lui ai emprunté la quasi-totalité des points clés de la trame : la photo ancienne qui devient le centre du cyclone, la communauté berceau de futurs terroristes, la trahison par la personne très proche, l'entremêlement des différentes pistes anciennes et actuelles dont j'ai gardé la temporalité (années 1970 et années 1990). J'ai procédé à deux changements cosmétiques : d'une part, j'ai « féminisé » les principaux personnages (PJ et PNJ) ; d'autre part, j'ai changé les cadres géographiques, en passant d'un puzzle « Danemark / Allemagne de l'Est / Espagne » à un assemblage « France / Israël / Palestine / Malte ».

Pour ancrer le scénario dans une certaine couleur de vérité, je me suis fait plaisir à piocher dans l'histoire des années 1990 quelques ingrédients « réels » comme l'assassinat par le Mossad de Fathi Shaqaqi à Malte en 1995, ou l'affaire des « écoutes de l'Élysée », qui éclate en 1992-1993 (pour mémoire, la loi n° 91-646 du 10 juillet 1991 « relative au secret des correspondances émises par la voie des communications électroniques » avait été promulguée pour mettre un peu d'ordre dans les barbouzeries de ce genre), ingrédients que j'ai ensuite cuisinés à ma sauce.

J'ai, par ailleurs, emprunté le titre du scénario au tableau que René Magritte a peint en 1929, tableau au fameux sous-titre : « *Ceci n'est pas une pipe* ». Je l'ai emprunté pour ce qu'il évoque comme différence entre la réalité et la représentation de la réalité, et donc comme incitation à regarder différemment ce que l'on croit être la réalité.

\* \* \* \* \*